

1,50

**LA GUERRE CIVILE
EN ESPAGNE. 1973**

**Violence et mouvement
social**

LE MOUVEMENT COMMUNISTE

N°6 Octobre 1973

Le 16 septembre 1973, deux révolutionnaires espagnols étaient pris par la police en attaquant une banque près de la frontière française. Il s'en suivit une vague d'arrestations à Barcelone. Au cours de l'une d'entre elles, le 24 septembre, un membre de la police politique (B.P.S) fut tué, son meurtrier grièvement blessé. La police et la presse espagnoles font croire qu'il s'agit d'une bande de gangsters. Il y a au moins 12 inculpés, dont 3 risquant la peine de mort.

En réalité l'attaque de la banque s'intégrait à toute une série d'actions à main armée, commises depuis quelques années par plusieurs groupes autonomes informels dans la région de Barcelone, dans le but de réunir des fonds pour soutenir des activités révolutionnaires. Certains signaient d'ailleurs leurs actes du sigle "G.A.C": Groupes Autonomes de Combat, marquant par ce signe commun une action commune sans pour autant constituer une organisation formelle. Ces actes ne visaient pas un but politique au sens où la politique consiste à agir sur les autres, à regrouper, à former un pouvoir reconnu cherchant une place dans la société. Les expropriations ne mettaient pas leurs auteurs en vedette, n'ambitionnaient pas de frapper à tout prix les imaginations, mais donnaient les moyens financiers de l'action dans un pays où il en faut parfois beaucoup. La clandestinité, par exemple, rend difficiles et coûteuses la publication et le transport des textes. On ne peut leur reprocher qu'en se situant en deça de Proudhon qui, lui, savait que propriété=vol. Certes le vol n'est pas la destruction de la propriété. C'est cependant un moyen-limité mais utile dans certains cas-pour organiser la lutte

contre le monde de la propriété. Il est hors de question de porter un jugement "pour" ou "contre" des méthodes dont l'emploi est affaire d'opportunité, donc finalement de détermination sociale. On ne mène pas de telles actions n'importe où. Ce n'est pas un hasard si les révolutionnaires russes du début du siècle eurent recours à de tels procédés, dans une société violemment répressive qui, comme l'Etat espagnol, faisait tirer sur les ouvriers désarmés.

La conception matérialiste de la violence exclue toute position de principe, dans un sens ou dans l'autre. Elle ne consiste pas non plus à inverser les valeurs de la société bourgeoise en faisant du terrorisme un bien et non plus un mal.

Le révolutionnaire ne prend pas pour rendre aux pauvres, comme le faisaient les maoïstes distribuant aux immigrés du caviar volé. Il prend pour satisfaire un besoin -social- de révolution. Toutefois, dans la mesure où il explique son acte en le faisant, ce qui était généralement le cas, s'adressant aux personnes présentes pour exposer les raisons de l'expropriation, l'action acquiert une dimension nouvelle. Elle révèle au sein de la société un autre mouvement social, une dynamique différente, et ce dévoilement est subversif. Ce n'est qu'un effet second: ceux qui recourent à la violence armée essentiellement pour gagner les esprits ou les coeurs, pour réussir à faire pression pour qu'on les reconnaisse, échouent, ou s'imposent comme nouveau pouvoir (ainsi les commandos palestiniens dans le premier cas, l'IRA dans le second).

C'est le capital qui par nature exproprie, dépouillant les individus de leur environnement à tous les niveaux. Il prive les hommes et même les choses (ainsi la nature polluée) de leur être pour se les incorpo-

rer, en fait ses objets, ses monstres, parce qu'ils ne sont ni eux mêmes ni purs rouages du capital, et connaissent une société et une vie morcelées. Il est parfaitement normal que ceux qui se dressent contre lui procèdent aussi à des ré-appropriations de tous ordres, matériels, psychologiques, théoriques..., et aussi financières. Tant que le capital existe, l'argent demeure le médiateur privilégié de toute action sociale. Tant que l'ennemi triomphe, il s'impose comme médiation, y compris dans les activités révolutionnaires. Il est inévitable que, par moments, des individus ou groupes radicaux soient conduits à s'emparer par la force des sommes de valeur, bien que leur but, et plus: leur logique même, leur être, soient dirigés contre la valeur sous toutes ses formes. Seuls s'en étonneront ou s'en scandaliseront ceux qui n'ont pas besoin de moyens pour agir parce qu'ils n'agissent pas; ou qui disposent d'un appareil bureaucratique (trotskyistes et anarchistes officiels), voire de l'appui d'un Etat (PC espagnol soutenu par les russes).

Parallèlement, se constituait un réseau efficace de relations dans le mouvement ouvrier de Barcelone, en particulier par des bibliothèques prolétariennes et une participation active aux luttes ouvrières autonomes. Il faut rappeler qu'après la double défaite du prolétariat (écrasé par la fascisme et endormi par l'antifascisme), les Commissions ouvrières apparurent vers 1962-5 à la suite des grèves sauvages parties des mines des Asturies. En 1966-8, tous les partis et organisations traditionnelles travaillèrent au sein des Commissions ouvrières (et même du syndicat étatique CNS dans le cas du PCE), en conquirent la direction et les transformèrent en structures réformistes. Entre 1968 et 1970, l'effet des mouvements français et italien, combiné à la situation espagnole, provoqua une série

